



Questions à **OLIVIER MÉVEL**

maître de conférences à l'UBO,
spécialiste des questions agricoles

**Propos recueillis par
Frédérique Le Gall**

Ruée dans les magasins, chariots remplis à ras bord... Comment analysez-vous ces comportements ?

Je ne trouve pas les Français irraisonnables. Il ne s'agit pas, comme disent les Anglais, de « panic buying », d'achats de panique. Il s'agit tout simplement d'un report naturel lié à la fermeture des restaurants et des cantines. L'américanisation de notre société nous a amenés à prendre de plus en plus de repas hors domicile et cette crise change les choses. En moyenne, deux repas sur cinq sont pris en dehors de la maison. Le confinement a fait rentrer les gens chez eux. Tout d'un coup, on demande aux grandes surfaces de fournir cinq repas sur cinq. Cela crée évidemment un afflux. En plus de cette substitution, il faut ajouter l'arrivée de nouveaux consommateurs qui vont prendre la totalité de leurs repas à la maison. Je pense aux enfants revenus chez leurs parents.

Vous dites que les consommateurs se remettent à acheter français, pourquoi ?

Parce que cette crise remet en cause les importations alimentaires. Dans la restauration collective, 80 % de la volaille et 70 % du bœuf viennent de l'étranger. Soixante-sept millions de Français qui passent de trois repas sur cinq mangés à la maison à cinq sur cinq, cela tend les chaînes alimentaires de production comme jamais. Et cela les tend sur l'origine France, car la structure de consommation à domicile privilégie cette origine France, la qualité nutritionnelle, des produits plus qualitatifs (...). Dans cette crise, ce ne sont pas les importations à premier prix mais bien l'origine France qui nous sauve la mise, qui est là, qui

« Dans cette crise,
ce ne sont pas
les importations
à premier prix
mais bien
l'origine France
qui nous sauve
la mise ».

réagit. J'espère que cela va réconcilier le consommateur avec la production française. Et qu'il y pensera quand il retournera dans la restauration hors foyer.

Pensez-vous qu'il y aura un avant et un après-coronavirus sur le plan alimentaire ?

Oui. Les citoyens consommateurs sont contents de voir que leur agriculture, les entreprises agroalimentaires et la distribution répondent à une hausse phénoménale de la demande en magasin liée à cet effet de substitution. Le remerciement, à la sortie de cette crise, sera d'accepter une hausse des prix payés aux agriculteurs de façon à ce que la valeur ajoutée dont ils ont tant besoin leur revienne, enfin. J'espère aussi que cette crise amènera le consommateur à reconsidérer la part du revenu disponible consacré à l'alimentation. Le local et le régional vont prendre une importance de plus en plus grande, car plus la chaîne est courte, plus elle amène une sécurité d'approvisionnement. Sur les chaînes internationales, les aléas sont nombreux. Tous les pays européens n'ont pas la chance d'avoir une agriculture autonome. Je pense aux Britanniques, et certaines démocraties du Nord qui se trouvent aujourd'hui face à des ruptures.